

Enquête auprès des étudiants de grandes écoles

Sondage Harris Interactive pour l'Institut Montaigne

Enquête réalisée en ligne du 19 avril au 02 août 2013. Les étudiants interrogés ont été contactés directement par les administrations de leur école, qui leur ont fourni un lien fourni par Harris Interactive permettant de répondre au questionnaire. Echantillon de 975 étudiants en dernière année de cursus dans les grandes écoles suivantes : Polytechnique, Ecole Centrale Paris, Ecole des Ponts ParisTech, Telecom ParisTech, INSA Lyon (écoles d'ingénieurs), ESSEC, ESCP (écoles de commerce), ENS Cachan, Sciences Po (écoles de sciences sociales ou ENS). Dans l'ensemble de ce document, l'appellation « étudiants de grandes écoles » désignera donc les étudiants en dernière année de cursus dans l'ensemble des établissements ci-dessus.

L'avenir professionnel des jeunes diplômés en France suscite aujourd'hui de nombreuses questions, notamment en ce qui concerne l'impact de la crise économique, les mutations du système français d'éducation supérieure (réformes successives, développement des pratiques professionnalisantes et des expériences à l'international, etc.) ainsi que la place des établissements français dans les différents classements internationaux. Dans ce contexte, **l'Institut Montaigne a souhaité réaliser une enquête auprès des étudiants en dernière année dans un certain nombre de grandes écoles françaises afin de mieux comprendre la manière dont ils conçoivent leur insertion sur le marché du travail et notamment dans un contexte international.** Quel type d'expérience professionnelle et académique ces étudiants ont-ils eu en France et à l'étranger ? Sont-ils satisfaits de l'ouverture de leur école à l'international ? Pourraient-ils envisager de chercher un emploi à l'étranger après l'obtention de leur diplôme ? Vers quels pays se tourneraient-ils alors en priorité ? Comment évaluent-ils leurs chances de trouver un travail à la sortie de leur école en France et à l'étranger ? Enfin, quels sont les critères qu'ils jugent les plus importants pour être heureux au travail et vers quels secteurs souhaitent-ils s'orienter ?

Que retenir de cette enquête ?

- **La quasi-totalité des étudiants en dernière année de grande école (85%) indiquent avoir eu au moins une expérience professionnelle en France** (comme un stage ou une formation en alternance) au cours de leur scolarité dans leur école, principalement au sein d'une entreprise privée (67%). Parmi eux, **67%**

affirment avoir cumulé plus de 6 mois d'expérience.

- **Près de huit étudiants sur dix (79%) déclarent être partis à l'étranger au cours de leur cursus** (dont 42% dans un cadre professionnel et 49% dans un contexte universitaire), dont à nouveau les deux-tiers pour plus de 6 mois. **Les destinations les plus courantes sont les Etats-Unis (20%), le Royaume-Uni (19%) et l'Allemagne (14%).**
- **La plupart d'entre eux se montrent d'ailleurs satisfaits de l'ouverture internationale de leur école**, qui repose principalement sur la présence d'étudiants étrangers et l'opportunité de séjours à l'étranger. La possibilité de suivre des cours en anglais, et plus encore la visibilité de leur établissement à l'étranger ou l'accompagnement dans la recherche de stage ou d'échange à l'international divisent plus largement les étudiants, de manière plus ou moins importante selon l'école considérée.
- **79% des étudiants indiquent qu'ils seraient prêts à envisager de partir à l'étranger pour chercher un emploi après l'obtention de leur diplôme**, principalement aux Etats-Unis (32%) et au Royaume-Uni (23%). Pour autant, ils n'ont pas le sentiment que trouver un emploi à l'étranger y sera plus facile qu'en France : 65% estiment qu'il leur sera facile de trouver un emploi en France une fois diplômés, pour 55% à l'étranger.
- **Les étudiants se montrent en revanche plus réticents à l'idée de créer leur entreprise, une majorité indiquant ne pas être prête à le faire (58%).** Dans le cadre de leur cursus, seuls 35% des étudiants indiquent avoir suivi des ateliers ou modules sur ce sujet. On note également que l'entrepreneuriat n'arrive pas dans les premiers secteurs privilégiés pour le premier emploi (27%, derrière le conseil, 37%, le secteur public, 31% et l'industrie, 30%).
- Pour être heureux au travail, les étudiants souhaitent avant tout que leur métier soit **intéressant** (99% dont 87% « très important»), ce critère devançant notamment les possibilités d'**évoluer dans sa carrière** (96% dont 67%), de **disposer d'un bon équilibre entre vie professionnelle et vie privée** (94% dont 65%) et de **se sentir utile à la société** (89% dont 51%). Très loin devant la seule considération salariale (78%, dont 20%).
- Enfin, on note que **des différences s'observent sur ces différents points en fonction du type d'établissement fréquenté.** Ainsi, les étudiants en école d'ingénieur se montrent moins satisfaits de l'ouverture de leur école à l'international et plus attachés au travail en équipe, alors que ceux en école

de commerce expriment un plus grand intérêt pour l'entrepreneuriat et les dimensions de carrière. Les étudiants de sciences sociales ou ENS, quant à eux, privilégient plus souvent que les autres les critères de « qualité de vie » au travail. Tous déclarent finalement être prêts à envisager de partir à l'étranger, alors que sur le marché du travail national, ce sont les ingénieurs qui semblent les plus confiants pour trouver un emploi.

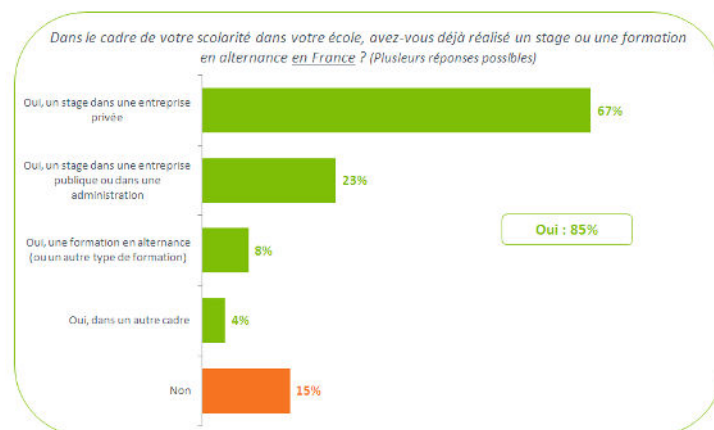
Dans le détail :

Partie 1 : L'expérience professionnelle en France

La plupart des étudiants de grandes écoles déclarent avoir réalisé un stage ou une formation en alternance. Seul un tiers indique s'être véritablement impliqué dans des ateliers ou modules consacrés à la création d'entreprise

85% des étudiants en dernière année indiquent avoir eu une expérience professionnelle comme un stage ou une formation en alternance en France au cours de leur scolarité dans leur école. Le type d'expérience le plus couramment cité est le **stage en entreprise privée**, que 67% des étudiants indiquent avoir suivi, devant le stage en entreprise publique ou en administration (23%) ou l'alternance (8%).

15% des étudiants de grandes écoles déclarent au contraire n'avoir réalisé aucun stage en France. Sur cette question, on observe peu de différences entre les types d'école, les étudiants en écoles de commerce étant légèrement plus nombreux à déclarer avoir eu une expérience professionnelle en France (89%) que la moyenne.



Parmi les étudiants déclarant avoir eu une expérience professionnelle en France dans le cadre de leur scolarité, 67% indiquent qu'il s'agissait de stages ou de formations en alternance de **plus de six mois**, dont 34% plus d'un an. 22% évoquent une durée plus courte de 4 à 6 mois et seulement 10% une durée de moins de 3 mois. On remarque sur ce point que les étudiants en école de commerce déclarent plus souvent que les autres des

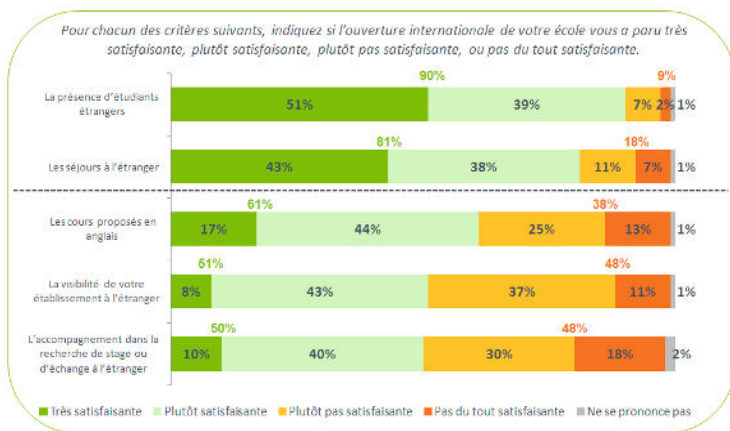
expériences professionnelles de longue durée : 87% contre 63% des étudiants en école d'ingénieur et 51% des étudiants de sciences sociales ou ENS.

Parallèlement à ces expériences professionnelles, **68% des étudiants de grandes écoles indiquent avoir été amenés à s'intéresser aux mécanismes de la création d'entreprise**, quand 32% déclarent ne pas avoir eu cette opportunité. Cependant, parmi ceux qui ont été amenés à s'y intéresser, **seuls 35% affirment avoir participé à des ateliers ou modules spécifiques** sur ce sujet. Cette sensibilisation à la création d'entreprise semble nettement plus répandue dans les écoles de commerce et d'ingénieurs (respectivement 80% et 74%) que dans les écoles de sciences sociales ou ENS (48%). On note également que la participation à des ateliers spécifiques concerne une majorité des étudiants en écoles de commerce (51%), auprès desquels nous le verrons le projet entrepreneurial fait davantage écho que la moyenne, contre un tiers des étudiants en école d'ingénieurs (34%) et un cinquième des étudiants en sciences sociales ou ENS (20%).

Partie 2 : L'ouverture internationale dans le cadre du cursus

Les étudiants de grandes écoles se montrent majoritairement satisfaits de l'ouverture internationale de leur école, environ huit sur dix indiquant d'ailleurs avoir eu une expérience à l'étranger au cours de leur cursus

Les étudiants de grandes écoles se montrent majoritairement satisfaits de l'ouverture à l'internationale de leur école. Cette satisfaction repose avant tout sur la présence d'étudiants étrangers (90%, dont 51% très satisfaits) et les séjours à l'étranger (81%, dont 43% très satisfaits).



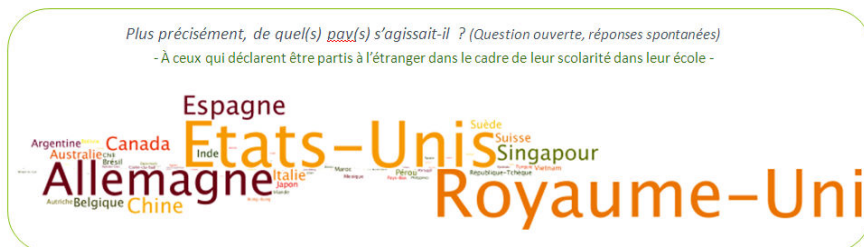
Au-delà de ces deux aspects, les avis sont moins consensuels voire beaucoup plus divisés. Si une majorité (61%) se déclare satisfait des cours proposés en anglais, les étudiants se montrent plus partagés s'agissant de la visibilité de l'établissement à l'étranger (51% contre 48% pas satisfaits) et de l'accompagnement dans la recherche de stage ou d'échange à l'étranger (50% contre 48% pas satisfaits).

On remarque que la satisfaction sur ces différentes dimensions varie grandement en fonction du type d'établissement, **les étudiants en école d'ingénieurs se déclarant particulièrement satisfaits de la présence d'étudiants étrangers dans leur école** (92% contre 89% dans les autres formations) quand **ceux de sciences sociales ou ENS soulignent plus que la moyenne la visibilité de leur établissement à l'étranger** (63% contre 45% en école d'ingénieurs et 47% en école de commerce) et que **ceux en école de commerce se montrent significativement plus positifs sur les séjours à l'étranger** (89%) **et les cours proposés en anglais** (79%), les écoles d'ingénieurs étant particulièrement en retrait sur ce dernier point.

En termes d'expérience internationale, près de huit étudiants en grande école sur dix (79%) indiquent être partis à l'étranger dans le cadre de leur cursus. La plupart du temps, il s'agit d'un séjour d'études dans une université (49%) mais les expériences dans un environnement professionnel concernent également 42% des étudiants (32% en entreprise privée et 11% dans une entreprise publique ou une administration). 21% déclarent à l'inverse ne jamais être partis à l'étranger dans le cadre de leur cursus. Ce sont à nouveau les étudiants en école de commerce qui indiquent le plus souvent être partis à l'étranger (90%), devant les étudiants en sciences sociales ou ENS (78%) et ceux en école d'ingénieurs (70%).

Les expériences de séjours à l'étranger s'inscrivent dans des durées plutôt longues : les deux-tiers des étudiants étant partis à l'étranger au cours de leur formation y ont passé plus de 6 mois (64%), dont un cinquième plus d'un an (19%). 26% déclarent n'y avoir passé que 4 à 6 mois et 10% moins de trois mois. Les étudiants en école d'ingénieurs indiquent majoritairement avoir réalisé des séjours courts (61% six mois ou moins) alors que 84% des étudiants en sciences sociales ou ENS et, dans une moindre mesure, 67% des étudiants en école de commerce déclarent des séjours plus longs.

Une courte majorité des étudiants en grande école qui ont voyagé au cours de leur cursus indiquent avoir visité plusieurs pays (34% deux, 19% trois ou plus) **quand 46% n'en ont visité qu'un seul.** Les étudiants en sciences sociales ou ENS, qui sont aussi ceux ayant réalisé les séjours les plus longs, sont le seul profil à n'avoir généralement eu qu'une destination à l'étranger au cours de leur formation supérieure (62%). Les destinations les plus courantes sont les grandes puissances économiques mondiales à la culture occidentale et



principalement des pays dont les langues sont largement pratiquées en France : **Royaume-Uni** (20% des étudiants de grandes écoles étant partis à l'étranger durant leur cursus), **Etats-Unis** (19%), **Allemagne** (14%) et dans une moindre mesure l'Espagne (8%), le Canada (5%), l'Italie (4%), l'Australie (4%), la Belgique (4%), la Suisse (4%) et l'Autriche (2%). Les pays asiatiques et sud-américains sont plus en retrait, 6% des étudiants déclarant être allés à Singapour, 6% en Chine, 3% en Argentine et en Inde, 2% au Japon, au Pérou, au Brésil, au Vietnam, au Chili et au Maroc (premier pays africain cité par les enquêtés). Les autres pays sont évoqués par moins d'un pourcent des étudiants.

Partie 3 : Les aspirations et les attentes pour la vie professionnelle

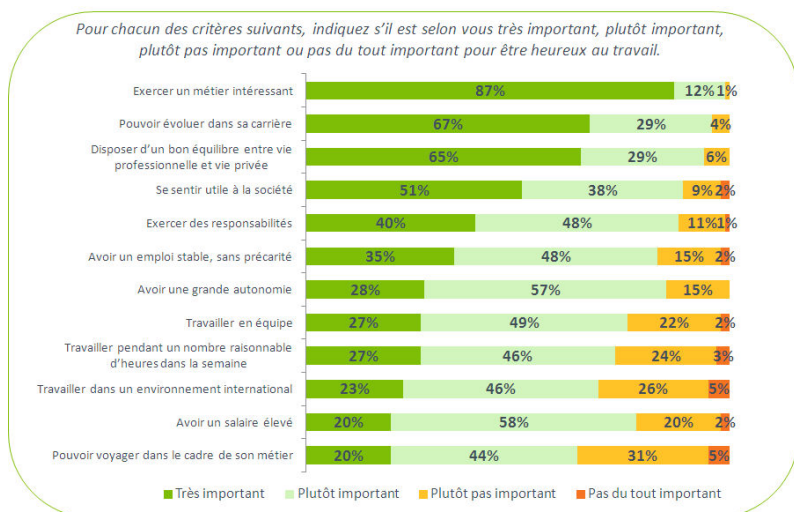
Si exercer un métier intéressant est considéré par tous les étudiants comme la première condition pour être heureux dans son travail, des différences de priorité s'observent en fonction du type d'école fréquenté

Amenés à qualifier l'importance de plusieurs critères pour être heureux au travail, les étudiants de grandes écoles se montrent assez exigeants, estimant majoritairement que l'ensemble des critères testés sont importants (de 64% pour « pouvoir voyager dans le cadre de son métier » à 99% pour « exercer un métier intéressant »). Des nuances s'observent néanmoins en fonction de l'intensité des réponses et permettent d'identifier trois aspects prioritaires pour ces étudiants.

Ainsi, 87% déclarent qu'il est « très important » de pouvoir « **exercer un métier intéressant** », 67% de « **pouvoir évoluer dans sa carrière** » et 65% de « **disposer d'un bon équilibre entre vie professionnelle et vie privée** ».

Viennent ensuite le souhait d'être utile à la société (51%) et d'exercer des responsabilités (40%).

Les modalités de travail sont évoquées dans une moindre mesure, perçues comme plus secondaires : 35% qualifient de très important la stabilité de l'emploi, 28% l'autonomie dans son poste, 27% le travail en équipe et le fait de



travailler un nombre d'heures raisonnable dans la semaine.

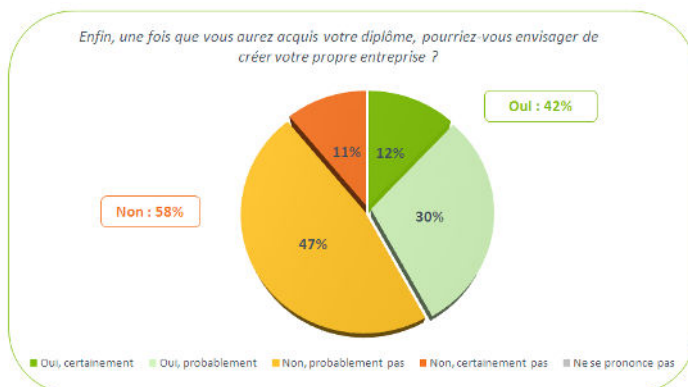
Enfin, l'environnement international (23%) et la possibilité de voyager dans le cadre de son métier sont, tout en restant importants, jugés nettement moins prioritaires que les aspects cités précédemment. Le salaire apparaît également en fin de classement (20%).

Si tous s'accordent sur le fait qu'exercer un métier intéressant est un prérequis nécessaire, sur les autres dimensions, les différences en fonction du type d'école sont assez importantes. Ainsi, les étudiants en écoles d'ingénieurs valorisent globalement moins l'ensemble de ces critères, à l'exception du travail en équipe, jugé très important par 32% d'entre eux (contre 26% en école de commerce et 21% dans les écoles de sciences sociales ou ENS). Les étudiants en école de commerce, pour leur part, décrivent plus souvent la possibilité d'évoluer dans sa carrière, d'exercer des responsabilités et d'avoir un salaire élevé comme des critères très importants. Quant aux étudiants de sciences sociales ou ENS, ils mettent davantage en avant le fait d'exercer un métier intéressant (91%) et de disposer d'un bon équilibre entre vie professionnelle et vie privée (70%). **Que cela corresponde à des profils d'étudiants ou à des degrés d'acceptabilité dans le discours variables selon les milieux, on observe donc que les étudiants de sciences sociales ou ENS attachent plus d'importance que la moyenne aux critères liés à la qualité de vie alors que les étudiants en écoles de commerce se positionnent davantage sur les aspects de carrière et que ceux en écoles d'ingénieurs évoquent plutôt l'importance du travail en équipe.**

Des étudiants qui se destinent rarement à l'entrepreneuriat

Trois secteurs d'emploi prioritaires émergent des souhaits des étudiants en grande école : le conseil, le secteur public et l'industrie. Au global, un peu plus d'un tiers d'entre eux déclarent qu'ils aimeraient travailler dans le conseil une fois diplômés (37% dont 13% pour qui c'est le premier choix), le secteur public (31%, dont 12%) ou l'industrie (30%, dont 12%). 27% privilégient plutôt l'entrepreneuriat, 23% l'énergie et autant l'éducation et la recherche. Dans une moindre mesure, 17% optent pour la banque, la finance ou l'assurance, 15% pour les Télécoms et Internet, 15% pour le marketing et 12% pour le secteur associatif, les autres secteurs attirant moins d'un étudiant sur dix. **Les étudiants de grandes écoles se destinent donc à des secteurs assez diversifiés, les plus généralistes ressortant logiquement en tête de notre classement puisqu'ils peuvent potentiellement attirer et recruter dans les trois profils d'établissements testés.**

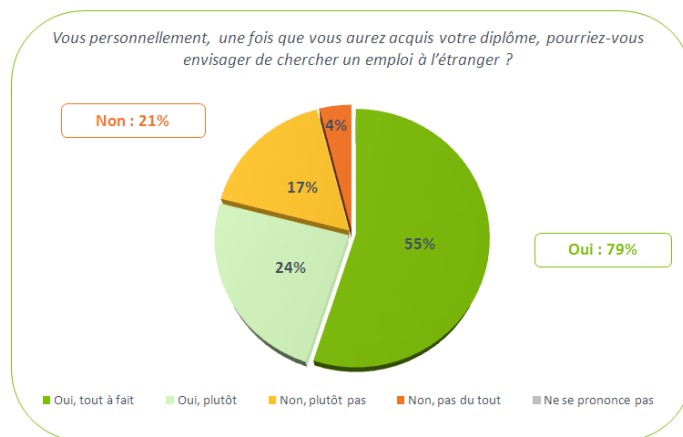
Peu proactifs pour se former dans le domaine et rares à se projeter dans le secteur, les étudiants de grandes écoles françaises se montrent assez réticents à la création d'entreprise **42% déclarent d'ailleurs qu'ils pourraient envisager de créer leur propre entreprise une fois leur diplôme en poche**. Cette part reste minoritaire dans tous les types d'établissements (49% dans les écoles de commerce, 43% dans les écoles d'ingénieurs et 33% de sciences sociales ou ENS). 58% indiquent au contraire qu'ils n'envisagent pas (voire certainement pas pour 11%) cette éventualité.



Partie 4 : Les perspectives d'avenir à l'étranger

La plupart des étudiants de grandes écoles se disent prêts à envisager de chercher un emploi à l'étranger mais principalement pour des destinations « classiques »

Si la prise de risque que peut représenter la création d'une entreprise semble peu séduire les étudiants de grandes écoles, ils se montrent en revanche beaucoup plus ouverts à une autre forme d'inconnue : l'emploi à l'étranger. **79% d'entre eux se déclarent en effet prêts à envisager de travailler à l'international dont une majorité absolue « tout à fait » (55%)**. Seuls 4% indiquent ne pas du tout envisager cette possibilité.



Cette ouverture à la vie professionnelle à l'étranger se constate **quel que soit le type d'école fréquenté**, elle est néanmoins significativement supérieure parmi les étudiants ayant réalisé un stage dans une entreprise privée à l'étranger, soit probablement les plus familiers du marché du travail dans un autre pays que la France.

Plus précisément, c'est avant tout aux **Etats-Unis** (32%), au **Royaume-Uni** (23%) et dans une moindre mesure en **Allemagne** (12%) et au **Canada** (11%) que les étudiants interrogés chercheraient en priorité un emploi, soit **des destinations principalement anglophones, correspondant à la langue vivante la plus enseignée en France**. Viennent ensuite la Suisse (7%), l'Australie (6%), la Chine (6%), le Brésil (4%), Singapour (3%) et la Belgique (3%), les autres pays étant cités par 2% des



étudiants ou moins. On note ainsi que l'Espagne, qui figurait parmi les premières destinations au cours de la formation, ne constitue pas une priorité pour la recherche d'emploi (2%), probablement du fait de la situation économique du pays.

Les raisons qui pourraient susciter ce départ vers l'étranger sont diverses : opportunité d'évolution de carrière et de rémunération (59%), qualité de vie (56%), environnement économique (52%) ou encore curiosité culturelle et rapprochement familial.

La raison majeure évoquée par les étudiants qui ne se déclarent pas prêts à partir travailler à l'étranger est la volonté de rester près de leur entourage (conjoint, famille, amis) (38%). **L'attachement à la France** et son système (18%) et l'idée qu'ils pourraient difficilement exercer à l'étranger du fait d'une **formation qui les destine au droit public français ou à la fonction publique** (12%) sont mentionnés dans une moindre mesure.



Au-delà de ces freins premiers qui relèvent de l'affectif, on constate que peu d'étudiants expriment l'idée qu'une **recherche d'emploi en France serait plus facile ou revêtirait plus d'avantages**, quitte à réaliser ponctuellement des missions à l'étranger. On note également que la notion de patriotisme économique est

mobilisée par un nombre non négligeable d'enquêtés. Au final, **ces différents aspects sont placés sur un plan nettement plus secondaire que les attaches émotionnelles à l'entourage et à la France**. Ces considérations ne parviennent pas à s'imposer de façon prioritaire dans les choix opérés, signe que le marché de l'emploi en

France n'est pas perçue comme suffisamment dynamique ou facile d'accès pour fortement motiver les étudiants à rester travailler sur le territoire national.

Les deux-tiers des étudiants de grandes écoles estiment qu'il sera facile pour eux et leurs camarades de trouver un emploi en France, la moitié faisant le même constat pour l'étranger

65% des étudiants de grandes écoles déclarent penser qu'il sera facile pour eux de trouver un emploi une fois diplômés (dont 19% « très facile ») et 68% pour leurs camarades de promotion (dont 17%). Notons, que pour « l'élite de la Nation » les perspectives professionnelles ne s'inscrivent pas dans une perspective nettement optimisme. Pour trouver un emploi à l'étranger, cette proportion descend à 55% pour eux comme pour leurs camarades. **Une majorité d'étudiants se montre donc confiante, sans que l'on puisse parler d'optimisme débordant de la part de futurs diplômés d'écoles parmi les plus réputées aux yeux des recruteurs.** On note néanmoins que **travailler reste selon eux plus facile en France qu'à l'étranger** : à l'heure actuelle, le phénomène désigné par la « fuite des cerveaux » ne semble pas toucher de façon homogène l'ensemble des étudiants en grandes écoles.

Dans le détail, on notera que les hommes et les étudiants s'identifiant aux catégories socioprofessionnelles les plus privilégiées se montrent plus confiants pour leur insertion sur le marché du travail, en France comme à l'étranger. De plus, les étudiants nés en France ont, assez logiquement, plus souvent le sentiment qu'il sera facile pour eux de trouver un travail sur le territoire national, quand ceux nés à l'étranger estiment au contraire davantage qu'il sera facile pour eux de trouver un travail à l'international. En termes de type d'établissement, on n'observe pas de différences statistiquement significatives pour le travail à l'étranger mais on constate que **les étudiants en école d'ingénieurs se montrent plus optimistes que les étudiants en école de commerce, de sciences sociales ou ENS concernant leur avenir sur le marché du travail français.**

Merci de noter que toute diffusion de ces résultats doit être accompagnée d'éléments techniques tels que : la méthode d'enquête, les dates de réalisation, le nom de l'institut – Harris Interactive-, la taille de l'échantillon.

A propos de Harris Interactive

Harris Interactive est un institut de référence sur le marché des études (6^{ème} rang mondial des sociétés d'étude ad hoc). La structure française, fondée en 1995 par Nathalie PERRIO-COMBEAUX et Patrick VAN BLOEME sous le nom de Novatris, a rejoint le groupe en mars 2004.

Harris Interactive propose des méthodes d'études innovantes ainsi que des analyses et un conseil stratégique qui aident les clients à prendre des décisions réfléchies et efficaces. Le groupe doit sa réputation aux sondages d'opinion « Harris Poll » et à son rôle précurseur dans les méthodes d'études en ligne. La société a mis en place ce qui, selon elle, constitue le panel le plus important au monde : le Harris Poll Online. Harris Interactive est au service de sa clientèle dans le monde entier grâce à ses bureaux en Amérique du Nord et en Europe. Pour plus de renseignements sur Harris Interactive, veuillez consulter

Contact Harris Interactive en France:

Laurence Lavernhe – 39 rue Crozatier – 75012 Paris - Tel: 01 44 87 60 94 – 01 44 87 60 30 - llavernhe@harrisinteractive.fr

Jean-Daniel Lévy – Directeur du Département Politique & Opinion - 01 44 87 60 30 – jdlevy@harrisinteractive.fr